

RESSEMBLANCE DÉAGRÉABLE



Oriblard. — Ils ne diront plus que je ressemble à mon chien ; je vais lui faire la barbe.

BONNES PAGES OUBLIÉES

Le Dauphin, père de Louis XVI, avait, dit-on, fait graver en lettres d'or, et placer dans son appartement la fable suivante, dont on ne nomme pas l'auteur.

Un philosophe, au retour du printemps
Se promenant seul dans les champs,
S'entretenait avec lui-même.
Il prenait un plaisir extrême
A méditer sur les objets divers
Qu'offrait à ses yeux la nature,
Simple en ces lieux, et belle sans parure.
Vallons, coteaux, feuillages verts
Occupaient son esprit. Un quidam d'aventure,
Homme fort désœuvré, crut que, semblable à lui,
Ce solitaire était rongé d'ennui.
Je viens vous tenir compagnie,
Dit-il en l'abordant, c'est une triste vie
Que d'être seul ; ces champêtres objets
Les prés, les arbres sont muets.
—Oui, pour vous, répondit le sage ;
Soyez détrompé sur ce point,
Vous me forcez à vous le dire ;
Si je suis seul ici, beau sire,
C'est depuis que vous m'avez joint.

NOUVEAU JEU DE CARTES

Un nouveau jeu de cartes va entrer dans la circulation : c'est un jeu de cartes musical. Il est de l'invention d'un ouvrier de charbonnage de l'harmonie de Mariémont.

Voici, en quelques mots, de quoi il se compose :

Ce jeu a 36 cartes différentes, divisées en 4 séries de 9 cartes.

Les séries se distinguent par des tonalités ou couleurs différentes, il y a donc :

- 9 cartes du ton de Do (couleur noire)
- 9 " Sol (couleur verte)
- 9 " Ré (couleur bleue)
- 9 " La (couleur rose)

La valeur nominale de chaque carte est exprimée par le nombre de notes qu'elle contient.

Les cartes employées sont celles de la gamme de do.

Exemple : si un joueur pose do dans la couleur verte (ou tonalité de sol), l'adversaire devra poser une carte avec une note supérieur de la couleur verte (ou tonalité de sol), pour lever la main. S'il n'a pas de cartes vertes, il renonce comme dans le jeu ordinaire.

La valeur des tierces, quarts, quintes, etc., s'exprime de la manière suivante : tierce au mi, au fa, au sol, etc. ; quarte au fa, au sol, etc. ; quinte au sol, au la ; sixte au la, au si, au do ; septième au si, au do ; octave au do.

Et l'on donne dans une notice la valeur des points obtenus.

Pour avoir un point, il faut trois cartes de la même couleur et qu'elles soient marquantes, bien entendu.

Quatre cartes donnant le même nombre de notes dans la seconde mesure se déclarent *quatuor*, (c'est l'équivalent de 4 as, 4 rois, etc.) Trois cartes dans les mêmes conditions s'appellent *trio*.

Enfin, le 10 de blanc est remplacé par des cartes dont les notes ne dépassent pas la première mesure et s'appelle alors *pot pourri*.

Musiciens, faites votre jeu !

LES DERNIÈRES VOLONTÉS D'UN RESTAURATEUR

Le Tribunal civil de la Seine va être appelé, sous peu, à juger un procès d'une certaine originalité.

Il s'agit de l'exécution d'une clause testamentaire des plus singulières :

M. Felix Durijot, rentier, et ancien propriétaire d'un restaurant du Palais Royal, mourait le 4 octobre 1884.

Par son testament, il laissait sa fortune, environ 250,000 fr. (50,000.00), à deux neveux, à charge pour eux d'exécuter toutes les clauses de ses dispositions dernières.

Parmi celles-là s'en trouvait une des plus singulières et dont voici le texte exact :

"Voulant être utile, après ma mort à mes concitoyens, écrivait l'excellent Durijot, et trouvant que les épitaphes où sont célébrées les vertus du défunt ne servent à rien, j'ordonne que la mienne soit remplacée, sur mon monument funèbre, par un cadre en bronze couvert d'un grillage et fixé au haut d'une colonne de marbre qui portera simplement mon nom.

"Chaque jour, par les soins de mes héritiers, une recette de cuisine très lisiblement écrite sera glissée dans la rainure du cadre. J'en laisse à cet effet trois cent soixante-six que l'on trouvera dans ma caisse. Au bout d'un an, on recommencera ; et ainsi de suite.

"Comme cela, tout en allant visiter leurs morts, les personnes désireuses de s'instruire pourront rapporter du cimetière d'utiles renseignements.

"En cas de non exécution de cette clause par mes héritiers susnommés, ma fortune tout entière reviendrait à l'Assistance publique."

MALENTENDU



Le gamin. — Avez-vous des pieds de cochon ?
Le charcutier. — Oui, mon petit, com... ?
Le gamin. — Vous font-ils mal pour marcher ?

EXASPÉRANT



Le père. — Hein ! Vous voulez épouser ma fille !
Le prétendant. — Eh ! bien ! Quoi ! Commisiez-vous quelque chose contre elle ?

Les héritiers, à l'ouverture du testament, se déclarèrent prêts à l'exécuter dans toute sa teneur.

Mais la Commission des épitaphes s'étant opposée à la réalisation de la fantaisie culinaire du défunt, le notaire de la succession, se basant sur le non-accomplissement des volontés posthumes de son client, refuse aux héritiers l'envoi en possession de l'héritage du riche oncle.

De là le procès civil qui va se dérouler bientôt.

PHYSIOLOGIE DU BAISER

Un professeur de Washington donne, paraît-il, des cours de baisers. Il se propose d'enseigner le baiser sociale, le baiser poli, le baiser de fiancé, etc.

Le baiser de fiancé se donne sur les yeux de la bien-aimée, non plus sur les lèvres. "Il est très tendre en même temps que poétique."

Il faut croire en définitive, que cette branche de l'éducation a été très négligée jusqu'ici. Ainsi il convient de retenir tout d'abord que le baiser bruyant, dit de nourrice, est absolument démodé. Il n'est pas moins suranné que le châle-tapis et la crinoline. Embrasser une carrière, comme on dit dans le *Petit Paris*, voilà le baiser sérieux.

Enfin, ils ont coutume de dire qu'embrasser trois filles le même jour fait plus que la paire.

Les Yankes, qui prodiguent les baisers à tort et à travers, ne pouvaient se passer d'un professeur et d'une loi qui réglementassent les embrassades.

Et, à ce propos, n'oublions pas le baiser parisien. Il en vaut la peine. C'est le baiser que l'on accorde à sa belle-mère le jour de sa fête ou à l'occasion du nouvel an.

LE SINGE IMITATEUR

Un vieil avare n'avait qu'un ami au monde. C'était un singe, très intelligent et très fort sur les imitations.

Le bonhomme tombe dangereusement malade. La famille accourt des quatre points cardinaux et s'installe pour le soigner.

A mesure que la maladie faisait des progrès, on observait chez le singe un phénomène bien singulier. Il exécutait comme un vrai clown des gambades les plus joyeuses : il riait à se tordre et se frottait joyeusement les mains.

—C'est bien étrange, dit quelqu'un au médecin. Regardez comme ce vilain animal a l'air content ! D'où cela peut-il bien lui venir ?

—Mais c'est tout naturel. Il est toute la journée avec les héritiers !